Bibliothèque cantonale g Sion

MERCREDI 9 février 1915. — N° 12. TELEPHONE 52 55me année

LE CONFÉDÉRÉ

ORGANE DES LIBÉRAUX VALAISANS

PARAISSANT A MARTIGNY LE LUNDI, LE MERCREDI ET LE VENDREDI SOIR

ABONNEMENTS
SUISSE . . . . . Un an : **5 fr. 50**
(Avec *Bulletin officiel* . . Un an : **7 fr. 50**)
Etranger : 1 fr. 25 par mois sans *Bulletin* et 1 fr. 50 avec *Bulletin*
Payable d'avance

RÉDACTION et ADMINISTRATION à MARTIGNY
* * *
Les demandes d'abonnement et les insertions d'annonces doivent être adressées à l'**Administration**
Les correspondances doivent être envoyées à la **Rédaction**

ANNONCES
Canton : 10 centimes — Suisse : 20 ct. — Etranger : 25 ct.
RÉCLAMES : 50 centimes
(la ligne ou son espace, corps 8)
S'adresser exclusivement à l'Agence Haasenstein & Vogler ou à l'imprimerie du Journal

Bulletin de la guerre

Le 8 février.

Les renforts anglais en France

On nous avait annoncé depuis plusieurs semaines déjà, et de source bien informée, que le grand port du Havre allait dès le 25 janvier être interdit à la navigation commerciale afin d'être exclusivement consacré, pour un temps limité, au débarquement journalier de 20 à 25,000 hommes de la nouvelle armée anglaise destinée à renforcer le front de Picardie et des Flandres. De cette armée, quel sera l'effectif total ? C'est ce que nous ne savons pas encore, mais il est à coup sûr de grande importance, car il n'y a pas de probalité que le transfert de ces renforts soit terminé en ce moment. Il s'agit donc bien de la nouvelle armée volontaire levée depuis quelque temps déjà parmi la population des Iles Britanniques, mais qu'on avait dû instruire et préparer avant de la transférer sur la terre ferme d'Europe.

Cette intervention active, jusqu'à ce jour en voie de réalisation, expliquerait, en partie tout au moins, le *statu quo* prolongé, et même un peu déconcertant pour les neutres eux-mêmes, des hostilités sur le front occidental.

Aujourd'hui, les critiques les plus éclairés augurent de cet afflux de forces que l'heure est proche où va s'ouvrir une ère nouvelle dans les opérations depuis si longtemps stationnaires. On le croira volontiers ; on sera mêmeréduit à le souhaiter, puisque l'état mental, de part et d'autre, ne saurait s'accommoder d'une paix hâtive, que les violentes tempêtes passées n'ont pu suffire à déblayer le ciel, et que toujours des nuées sombres assiègent les profondeurs de l'horizon.

Le mouvement des Russes

Appuyés au centre sur Varsovie, les Russes paraissent avoir adopté une tactique nouvelle qui pour l'heure leur semble plutôt favorable. Au lieu d'avancer directement de l'Est à l'Ouest dans la direction de la Warthe moyenne et de Posen, voici qu'ils semblent s'évertuer, à leur droite, à cerner de près la frontière prussienne le long du vaste secteur qui va du Niémen à Thorn, point ou la Vistule pénètre en territoire allemand, tandis que leur aile gauche s'allongerait au nord des Carpathes jusqu'au sud de Cracovie. De nouveau ils occupent ainsi les cols de la chaîne jusque près de son extrémité occidentale, principalement ceux d'Oujock (Uszoc) et de Dukla, par lesquels ils se seraient mêmes déversés sur les vallées supérieures du versant hongrois. Et quelque systématiques que s'appliquent à être les communiqués autrichiens, ils ne laissent pas de nous éclairer de temps en temps sur certains progrès de leur ennemi, progrès dont nous serions fort ignorants sans leur secours. Par exemple, lorsqu'ils se prévalent d'un certains succès dans les Beskides orientales, succès attesté par la prise de prisonniers et de mitrailleuses, ils nous confessent implicitement que l'ennemi s'est déjà porté beaucoup plus à l'ouest qu'il n'y était parvenu au cours de ses mouvements antérieurs. Les Russes seraient ainsi tout près de contourner par l'est la chaîne des Carpates proprement dite, avec le choix ou de descendre vers la Hongrie par les vallées qui entourent les massifs isolés des Beskides et des deux Tàtras où d'avancer sur Vienne par la Moravie, ou encore d'entrer en Silésie prussienne par la vallée de l'Oder.

De la sorte, si ce progrès simultané de l'aile gauche et de l'aile droite russe allait se prolonger, elle ne saurait tarder de rendre critique la position du centre de l'armée allemande, lequel reste enfoncé en coin dans la direction de Lodz et de Varsovie.

L'expédition turque

On est partout sceptique à l'égard des faits de l'armée turque, même conduite par des chefs allemands. Au nord, c'est-à-dire le long de la chaîne caucasique, la défaite d'Ardahan (Ardaghan) a eu pour effet de refouler les Ottomans jusque dans la région qui s'étend entre Kars et Erzeroum. Les Turcs garderaient encore cette dernière place, tandis que la première, déjà célèbre par le siège prolongé qu'elle a subi en 1878, est entre les mains des Russes. Après s'être emparés de la place persane de Tabriz, à l'est du lac d'Urmia, les Turcs en ont été délogés au bout de peu de jours par leur ennemi du Nord qui continuerait à les pourchasser droit vers le Sud de l'Asserbeidjan.

Quant à leur entreprise contre l'Egypte, quoique annoncée comme d'une réalisation prompte, elle reste encore sans résultats considérables. Comme il est impossible d'accorder la moindre foi aux renseignements fournis par la voie de Constantinople, force est de s'en remettre aux informations des autorités du Caire, lesquelles, pour intéressées qu'elles soient, ne dissimulent du moins pas les faits essentiels. Or il se vérifie que le 3 février, à l'aube, les Ottomans se sont dirigés sur Toussoum ou Touzoum, entre Ismaïlia et le Grand-Lac Amer, qu'ils ont canonné. L'artillerie anglo-égyptienne, appuyée par le feu des navires du canal, a répondu.

Les Turcs ont tenté alors de traverser le canal, mais ils ont été obligés de se retirer à 15 heures. Ils ont perdu huit officiers et de nombreux morts. Les Anglais ont fait 28 prisonniers. Les pertes de ces derniers ont été de 2 officiers et 13 hommes tués et 58 blessés.

A El Kantara, sur la route des caravanes à l'extrémité de la plaine de Péluse, l'attaque a été repoussée. Les Turcs ont laissé 21 tués et 25 blessés. Leurs forces dans cet engagement étaient de 12,000 hommes et 6 batteries.

Mais il est, à propos de cette campagne turque, un troisième ordre de faits à considérer. Nous avons annoncé, lors des débuts de l'entreprise ottomane, que les Anglais avaient occupé Bassorah, cette importante place commerciale de la Turquie d'Asie qui s'étale au bord du Chat-el-Arab, près de l'entrée de ce fleuve célèbre dans le golfe Persique. Mais ces Anglais, d'où venaient-ils ? Nous savons aujourd'hui qu'ils arrivaient de l'Inde, accomplissant à l'inverse la route que suivit et rêva d'achever Alexandre-le-Grand lorsque la mort le surprit. Cette expédition orientale se serait ainsi embarquée sur la Mer d'Oman, aurait remonté le Golfe Persique, pénétré dans le Chat-el-Arab après avoir battu la garnison turque de Fas, vers les bouches de ce fleuve, occupé comme nous l'avons dit Bassorah et atteint le confluent du Tigre et de l'Euphrate, ces deux fleuves classiques de l'histoire antique dont l'accouplement forme le dit Chat-el-Arab. Aujourd'hui une dépêche de l'agence Wolff atteste que la cavalerie anglaise, parvenue à Bagdad, y est aux prises avec les Turcs. Or, si le succès que Wolff attribue à ses protégés sont douteux on ne saurait douter que les Anglais aient fait du chemin. Que ferait, ainsi assailli de trois côtés l'empire de Mahomet V ? Ira-t-il se faire dépecer en Asie si peu de temps après son dépeçage en Europe ? Il n'y a rien là d'improbable. Et ce dépeçage complémentaire serait une conséquence directe de la faute de ces Jeunes-Turcs, qui, entrés en scène avec la promesse de régénérer moralement un empire décrépit, n'ont rien eu de plus pressé que de le jeter dans les bras de l'autocrate allemand !

Etudes et documents sur la guerre

La librairie Armand Colin de Paris édite sous ce titre collectif une série de fascicules relatifs à la guerre présente et dus à des auteurs de renom qu'il suffira de citer ici pour recommander à nos lecteurs la matière par eux traitée. Les trois premiers de ces fascicules portent les titres et les noms suivants :

La Violation de la neutralité belge et luxembourgeoise par André Weiss de l'Institut, professeur de droit international à l'Université de Paris ; *Qui a voulu la guerre ?* (d'après les documents diplomatiques) par E. Durckheim et E. Denis, professeurs à l'Université de Paris ; puis *Les Crimes allemands* d'après les témoignages allemands, par Joseph Bédier, professeur au Collège de France. Ce dernier auteur n'est pas inconnu en Suisse ; lors des débuts de son brillant professorat, alors qu'il se cherchait peut-être encore, il apparut à l'Université de Fribourg. Mais élève de Gaston Paris et surtout d'Ernest Renan, le linguiste distingué qu'il était déjà se devait à des horisons plus ouverts que ceux où pontifia le prince dominicain Max de Saxe. Comme Renan l'avait prédit dans un entretien que l'auteur des présentes lignes obtint du philosophe peu de temps avant sa fin, en allant l'interviewer sur la Suisse, il ne dut pas trouver sur les bords de la Libre Sarine l'indépendance morale dont on lui avait assuré la parfaite plénitude. Aussi, comme me le disait l'illustre maître avec sa douce ironie : « Cette liberté, lui ai-je dit, nous la connaissons, c'est celle de choisir le confesseur avec lequel on fera ses Pâques... Aussi bien, m'a-t-on appris que ma prophétie s'était déjà réalisée et qu'il était déjà de retour ! »

Depuis, M. Bédier a poursuivi une carrière bien remplie. Né en 1862 à l'Ile de la Réunion, il est docteur depuis 1893 ; il fut successivement maître des conférences à la faculté des lettres de Caen, puis à l'Ecole normale supérieure. Au Collège de France, il remplace son ancien maître Gaston Paris dans la chaire de littérature française du moyen-âge, et son bagage critique et linguistique, se rapportant pour la plus grande partie aux récits populaires du moyen-âge et à la formation de la langue française, lui a conquis une place à part dans la haute littérature.

Par ces détails sur l'un des auteurs des brochures qu'édite la librairie Armand Colin, on peut juger de l'ensemble comme du crédit qu'il est permis d'attribuer à cette série d'ouvrages sur la guerre. L. C.

ECHOS

Le fils du tonnelier.

Le général Joffre — apprend l'*Intransigeant* — reçoit la semaine dernière de Rivesaltes, son pays, cinq bouteilles. Elles ont l'air vénérable et portent chacune un beau nom : Muscat, Malvoisie, Maccabeo, Rancio, Grenache. Ce sont les vins fins du Perpignannais. C'est bien autre chose encore : c'est la bonne pensée des compatriotes de clocher, c'est le village aimé dont l'esprit et le cœur frétillent sous les cinq chapes de cire. Un instant, une tendresse passe sur les yeux du généralissime, il soulève l'une des bouteilles et en fait chanter la couleur devant la flamme de la lampe. Mais, doucement, avec précaution, parmi les cartes déployées, déjà il replace le muscat sur la table et, au témoin qui a raconté cette histoire :

— « Faites, dit-il, porter ces bonnes choses à la plus proche ambulance ».

M. Giolitti.

Pour montrer qu'on ne doit que peu compter sur M. Giolitti des journaux français écrivent de lui ce qui suit :

« M. Giolitti, qui pense que l'Italie peut obtenir « quelque chose » sans abandonner la neutralité, a fait ses débuts politiques dans le ministère Crispi, le francophobe.

« Il devint président du Conseil pour la première fois le 25 mai 1892. Il fut fort mal accueilli par la Chambre. M. Imbriani, député de Naples, qualifia durement la combinaison de M. Giolitti, traitant le cabinet de « ministère d'employés » et ajoutant : « Si l'Italie est une botte, ce n'est pas une raison pour qu'elle soit livrée à des savetiers ».

« Le ministère eut une si faible majorité qu'il donna sa démission. Le roi Humbert le garda néanmoins. La Chambre fut dissoute et M. Giolitti « fit » les élections, c'est-à-dire qu'il eut une majorité écrasante. »

Est-ce possible ?

Dans le village d'Ethe (Luxembourg belge), assure le *Figaro*, où presque toute la population mâle a été exterminée, sous prétexte que des francs-tireurs avaient fait le coup de feu, alors que c'étaient des soldats régulieres français qui avaient infligé aux Allemands des pertes sanglantes, un notable de l'endroit aurait offert à l'officier commandant le peloton d'exécution une rançon de 25.000 francs pour avoir la vie sauve. L'officier aurait accepté le marché, se serait fait apporter la somme, l'aurait mise tranquillement dans son portefeuille et... aurait fait coller le notable au mur.

25 jours sous les décombres.

Dimanche, à Patano, les soldats ont retiré des décombres du tremblement de terre du 13 janvier, un nommé Michel Cajolo, âgé de 30 ans, encore vivant. Cajolo qui était resté pris sous une voûte a vécu sans nourriture, ne buvant que de l'eau. Il a été transporté a Avezzano dans une automobile dont il put descendre sans l'aide de personne.

A propos de la journée du 75.

M. Georges-Edward, le dessinateur connu, soumet en vue de la journée du 75 cette amusante addition :

Sa puissance le fait admirer de chac. 1
Il a des ennemis, mais il triomphe 2
Il les met en émoi, tel le cheval de 3
Celui qui lui résiste, en vain se met en 4
A peine en sa présence, il est coupé en 5
En sept, en huit, en neuf, ou seulement en . . . 6
Pulvérisé, broyé, l'ennemi hic ja 7
Conduit par Castelnau, par Joffre ou par Maud' . 8
Quoique terne d'aspect, il semble encor tout . . . 9
Il a l'âme d'un preux, la valeur d'Ama. 10
Quel est-il ? dites-vous ; je ne suis pas de 20
Additionnez. Total : notre 75

Que fait la Censure ?

Les *Neue Zurcher Nachrichten*, fondé à Zurich il y a onze ans par M. Baumberger, le très catholique inspirateur du *Walliser Bote*, ont publié le 27 janvier, à l'occasion de l'anniversaire de Guillaume II, un article de première page sous titre approprié et encadré d'un large filet, qui mérite de retenir l'attention.

Cet étrange journal se substitue à la presse allemande pour souhaiter à l'empereur victoire et bonheur, en des termes que n'auraient pas su mieux choisir des journalistes d'outre-Rhin, constate l'*Express* de Neuchâtel.

Citons les passages suivants de ce dithyrambe.

« Il n'est pas en usage dans la presse suisse, » et il en sera de même à l'avenir, de souligner les anniversaires des cours étrangères. » Mais l'actuel 56e anniversaire de Guillaume II a une toute autre signification, » car il le célèbre sous un poids accablant » de soucis. Tout autour de lui, une grande » majorité l'abreuve aujourd'hui de haine, de » basses insultes et de calomnies. Ses ennemis mettent en péril son empire et sa couronne *après l'avoir traîtreusement attaqué* et » conduit même des hordes sauvages contre » l'Allemagne.

» La Suisse n'oubliera jamais la visite de » l'empereur, où celui-ci, dans son discours » de Berne, exaltait la mission providentielle » de la Suisse. Ce qu'il dit alors sur les liens » unissant la Suisse à l'Allemagne est vrai » et le sera toujours ! Aussi personne n'a-t-il » le droit de toucher à ces liens.

» *En souvenir de ces bonnes et nobles paroles, en ce moment de terribles épreuves, nos meilleurs vœux s'en vont à lui, au peuple allemand, à l'empire allemand.*

» Aussi est-il des Suisses dont les prières » demandent leur victoire, car cela *sera la victoire du droit et de la politique honnête, la victoire de la paix et d'une plus haute culture, d'une plus haute moralité.* »

Mais est-ce bien un journaliste suisse qui a écrit cela ?

Entre temps la *Censure*, qui laisse passer cela et n'a pas encore sévi contre cet organe

de la platitude écœurante, vient de suspendre la publication de l'*Helvétie*, un petit journal paraissant à Lausanne sous la direction de notre concitoyen Ulrich Gailland. *Selon que vous serez puissant ou misérable...* écrivait le fabuliste, qui connaissait les hommes.

L'Autre guerre

Extrait du *Confédéré* du 16 février 1871.

Revue militaire

Môtiers, Val de Travers, 7 février 1871.

Monsieur le rédacteur,

Dans la crainte que les parents et amis du bataillon 53, s'inquiètent outre mesure des faits et gestes qui le concernent, je me fais un devoir et un plaisir de vous transmettre un court narré des opérations, des marches et contre-marches de ce bataillon depuis son départ du Valais : les fonctions que j'y remplis me laissent plus de loisir qu'aux *autres* officiers, qui n'en ont guère : je vous transmets, jour pour jour, les ordres reçus et exécutés par cette unité tactique comme l'on dit militairement.

Partis de St-Maurice le vendredi 27 février à 10 h. 10 m. par un train express, nous sommes arrivés à Lausanne vers 1 heure ; à 3 heures nous repartions pour Neuchâtel désigné pour la nuitée ; nos logements nous y attendaient en effet, mais un ordre supérieur nous remettait en wagons pour les Verrières, où annoncés par télégramme, nous arrivions vers les 11 heures du soir ; néanmoins en moins d'une heure la population industrielle des Verrières recevait les premiers soldats que la Confédéraiion lui confiait, avec un empressement et une cordialité qu'aucun de nous n'oubliera ; nous avons été d'autant mieux traités que le froid était intense et le jeûne un peu forcé jusque là.

Nous nous trouvions ainsi momentanément de la 12me brigade, Rilliet colonel de Genève, le fils m'a-t-on dit, de M. le colonel de Rilliet Constant, qui a édité deux in-octavo sur les affaires du Valais de 1840 à 1844.

Dès le matin de samedi, le bataillon était disloqué pour la garde des frontières ; nous étions arrivés à point nommé, car à 10 heures 8 fourgons de bagages d'officiers français, deux ambulances plus une cinquantaine de soldats, le tout commandé par un lieutenant, arrivaient déjà au village paroisse des Verrières françaises, distant d'une portée de fusil de la limite suisse ; vers les 11 heures le samedi on bat la générale, ce qui reste du bataillon accourt, mais c'était une fausse alerte.

Le dimanche 29 à 7 heures, réunion et inspection du bataillon, à 8 heures service divin, au temple des Verrières, édifice gothique du XIIIe siècle, mis gracieusement à notre disposition par la municipalité du lieu : dès le surlendemain ce temple est devenu une ambulance pour les blessés français et prussiens, y recevant indistinctement les soins de nos premiers médecins.

A 3 heures le rappel bat dans le long bourg des Verrières, la troupe reçoit l'ordre de partir pour Môtiers, chef-lieu et préfecture du district du Val de Travers ; mais ce départ n'eut lieu qu'à 7 h. et demie du soir par un froid excessivement rigoureux puisqu'il a occasionné des commencements de congélation. C'était dix heures quand à Môtiers les billets de logements furent distribués ; même réception empressée qu'aux Verrières avec cette différence pourtant que donnent naturellement les avantages et les privilèges attachés à un chef-lieu de district. Le lendemain matin à 9 heures M. notre brigadier de la 11e ; le colonel Veillard vint de Couvet ; il réunit le corps d'officiers à l'Hôtel-de-Ville, et lui adresse de chaleureuses et encourageantes paroles ; à 11 heures, au moment où les habitants allaient restaurer les officiers et soldats, la générale se fait entendre, ordre de repartir immédiatement pour les Verrières ; en moins d'un quart d'heure le bataillon se mettait gaiement en marche ; il avait enjambé la rampe rapide qui sépare Fleurier des Verrières (2 lieues) dans moins d'une heure et demie, nous touchions aux premières maisons que nous avions quittées la veille, lorsqu'une estafette nous porte l'ordre de rebrousser pour Môtiers. Si tôt dit, si tôt fait, notre commandant passe de la droite à la gauche du bataillon, qui en bloc pirouette sur ses talons et nous voici bientôt à Môtiers pour y trouver un souper-dinatoire d'autant meilleur que nous l'avions certes bien mérité.

Lettres du front

Un de nos amis de Martigny nous communique la lettre suivante qu'il vient de recevoir d'un jeune homme de Charrat, né et marié en France, qui, tout en conservant la nationalité suisse a tenu à prendre part à la défense de son pays de naissance. Nou en retranchons toutefois les passages de caractère intime et ceux dans lesquels l'ardeur guerrière pourrait nous attirer les foudres censoriales.

Maintenant, bien en force pour leur tenir tête, nous attendons le beau temps pour repartir à leurs trousses ; vous allez les voir repasser la frontière plus vite qu'ils ne voudront ; les armements et munitions ne nous manqueront pas, je vous assure ; l'on ne perd pas son temps depuis quelques mois et ils s'en apercevront à leur détriment.

Engagé volontaire depuis le mois d'août, je suis depuis un mois et demi dans les tranchées où nous faisons une drôle de guerre, avançant pas à pas, ou reculant de même, avec pelles et pioches et des deux côtés ; cependant il y a plutôt gain de notre côté, avances de 200-500 mètres, la preuve, c'est que dans le secteur où je me trouve, deux villages ont été repris. Nos admirables canons de 75 leur en font voir de dures et ils auront d'autres surprises d'ici peu.

Dans le régiment de volontaires étrangers, qui a pris nom de Légion Etrangère, mélangés je ne sais pourquoi à ces troupes qui étaient au Maroc et en Algérie, il y a au moins 1500 Suisses ; j'ai même un camarade nommé D... qui est d'Evionnaz.

Donnez-moi de vos nouvelles s. v. p., parle-zmoi un peu des affaires de Suisse, marchent-elles ? le temps ?

Ici pluie et vent continuellement ; nous nagerons bientôt, si cela ne cesse pas.

Je vais clore ma missive car il est 2 h. 50 et je suis relevé de ma nuit à 3 h., auprès de l'appareil téléphonique où j'ai été versé depuis le départ en campagne ; service de confiance, très intéressant, étant en première ligne et qui me plaît beaucoup.

En attendant de vous lire et la fin de la guerre, recevez mes meilleurs baisers et amitiés, toute la famille.

Alfred.

VALAIS

Industrie hôtelière. — On mande de Sierre que les hôteliers de la vallée du Rhône ont décidé de saisir le Conseil d'Etat du canton du Valais, de la situation économique de l'industrie hôtelière et de demander une réduction de l'impôt sur cette industrie.

L'industrie hôtelière n'est pas sur un lit de roses par les temps actuels ; mais il y aura tout de même des gens pour continuer à bâtir des hôtels.

Le père Seiler. — Le père jésuite Julius Seiler, originaire de Brigue, qui a reçu il y a quelques temps la croix de fer, ne se trouve pas, ainsi qu'on le télégraphie de Cologne aux *Neue Zurcher Nachrichten*, en captivité en France, mais il est toujours aumônier allemand sur le théâtre occidental de la guerre.

Industrie de l'aluminium. — Le Conseil de la Société de l'industrie de l'aluminium à Neuhausen, qui exploite aussi les usines de Chippis, près Sierre, a pris connaissance du bilan de 1914, qui permet la distribution d'un dividende de 20 % comme l'année dernière sur le capital de l'ancienne émission, dont 60 % ont été versés, et la distribution d'un dividende de 10 % sur les obligations de l'émission de 1914.

Le plus grand four du monde. — C'est le Valais qui détient ce nouveau record après celui de la plus haute chute d'eau et de la plus puissante dynamo.

Les usines de la Lonza viennent en effet de terminer la construction à Gampel d'un four qui a 51 mètres de long. Ce four gigantesque servira à la fabricaiion de la cyanamide, engrais chimique très demandé actuellement. Il se charge au moyen de petits wagonnets qui y circulent à l'aise et sera chauffé au gaz qui peut élever sa température jusqu'à 1500 degrés centigrade.

Sion. — *Concert de bienfaisance.* — Le public sédunois, qui n'a pas été gâté cet hiver par des divertissements, est informé que dimanche prochain, le 14 février, un groupe d'artistes de Sion donnera au Casino, à 8 h. ½ du soir, un concert de bienfaisance pour les pauvres de la commune.

FOIRES

Monthey, 3 février 1915.

	ANIMAUX sur foire	ANIMAUX vendus	PRIX inférieur	PRIX supér
Chevaux	8	3	290	640
Anes	6	4	80	120
Taureaux	14	6	350	570
Bœufs	8	5	580	650
Vaches	110	74	340	650
Génisses	84	38	320	540
Veaux	18	18	40	90
Porcs	90	35	50	60
Porcelets	112	58	17	22
Moutons	18	8	28	38
Chèvres	16	12	30	55

Fréquentation de la foire et police sanitaire bonnes.

Martigny-Bourg, 8 février.

	ANIMAUX sur foire	ANIMAUX vendus	PRIX inférieur	PRIX supér
Chevaux	2	2	250	500
Mulets	2	2	—	800
Taureaux	2	2	—	400
Vaches	60	55	300	600
Génisses	4	4	400	620
Porcs	20	12	30	120
Porcelets	80	80	22	23
Moutons	5	5	20	40

Les veaux se sont vendus 1 fr. le kg.

ETAT-CIVIL DE MARTIGNY

(Mois de janvier 1915)

Naissances

Pierroz Ernest, d'Adolphe, Combe ; Luy Paul, de Fernand, Ville ; Petitdemange Marie, de Jean, Ville ; Pict André, de Jeanne, Bourg ; Paccard Alfred, de César, Bourg ; Rœner Aimée, de François ; Michellod Maurice, de Joseph, Bourg ; Saudan Robert, d'Alfred, Combe ; Mabillard Léa, de Maurice, Ville.

Décès

Terrettaz Louise, Chemin ; Merio Rodolphe (1877), Bourg ; Berclaz Jeanne (1914), Charrat ; Tavernier Marie-Thérèse (1913), Ville ; Lugon J.-Antoine (1838), Ravoire ; Moret Léonie (1843), Broccard ; Pillet Armand (1875), Ravoire ; Ulivi Marie (1839), Bourg ; Farquet Henri (1894), Ville ; Darbellay Jeanne (1889), Ville.

MARTIGNY

Bals de l'Harmonie

A l'occasion du Carnaval, l'Harmonie mucipale donnera dimanche et mardi deux grands bals, non costumés, à l'Hôtel-de-Ville.

Confédération

CHRONIQUE MILITAIRE

Nouvelle mise sur pied

Sont de nouveau mis sur pied, à teneur de l'arrêté fédéral du 3 février 1915 :

Le bataillon d'infanterie de forteresse 175, savoir : l'état-major et les IIe et IIIe compagnies, le 18 février 1915, à 11 h. du matin, à Göschenen (place de la Gare),

la Ière compagnie, le 18 février 1915, à 9 h. du matin, à Bellinzone (caserne),

ainsi que

le bataillon de fusiliers 121, le 19 février 1915, à 2 h. de l'après-midi, à Morges.

Les demandes de dispense, en cas d'absolue nécessité, doivent être adressées au commandant de l'unité à l'entrée au service.

L'armement de la landwehr

Nos troupes de landwehr recevront le printemps prochain le nouveau fusil. On le remettra tout d'abord aux miliciens de la brigade 24, qui comprend les bataillons 156 à 165.

Promotions

Parmi les dernières nominations dans le corps sanitaire nous relevons les noms valaisans de M. Joseph de Kalbermatten premier-lieutenant médecin à Monthey, promu capitaine, et de M. Pierre Zimmermann de Sion, premier-lieutenant pharmacien, promu au même grade.

M. Motta à Chiasso

Le président de la Confédération s'est rendu mercredi dernier à Chiasso, accompagné des conseillers nationaux Buri et Wagner et du chef du contrôle du département des douanes. On met en relation cette visite avec les publications faites par les journaux de Lugano sur les menées illicites de quelques négociants de blé qui faisaient arriver à Chiasso du blé qu'ils disaient destiné à la Suisse et réussissaient ensuite à l'envoyer en Allemagne.

Au Lötschberg

La Compagnie du chemin de fer du Lœtschberg dénonce pour le 1er mai tous les tarifs du service des voyageurs, des bagages et des colis express, aussi bien dans le service interne que sur les lignes privées avec lesquelles elle est en relation. Elle dénonce également les tarifs d'abonnements kilométriques ; les billets du dimanche et les billets circulaires.

Le guichet du Gothard

Un télégramme de Rome ordonne l'envoi à Cologne des 55 vagons de matières de plomb qui étaient retenus à la gare de Chiasso depuis le 8 décembre.

La conférence des horaires

Mercredi s'est ouverte à Munich la conférence des horaires pour le service d'été 1915, à laquelle participent des représentants des chemins de fer allemands et austro-hongrois, ainsi que du Danemark, de l'Italie, du Luxembourg, des Pays-Bas, de la Norvège et de la Suisse. La Suisse est représentée par M. Zingg, directeur général des C. F. F. En ce qui concerne la grande conférence des horaires nécessaire pour le service d'hiver, l'administration des chemins de fer d'Etat bavarois conservera pour le moment la gestion des affaires. Dans la mesure où les circonstances le permettront, la direction générale des C. F. F. convoquera à Berne, au nom de la Suisse, toutes les administrations intéressées.

FEUILLETON DU CONFÉDÉRÉ

Reproduction autorisée aux journaux ayant un traité avec M. Calmann-Lévy, éditeur à Paris

25

L'Horoscope

par

Alexandre DUMAS

Cette fois, Robert Stuart réprima son sourire.

— Comment cela ? demanda-t-il comme s'il ne comprenait point parfaitement.

— Tu n'as pas de répugnance à endosser l'uniforme écossais ?

— Aucune.

— Eh bien, si une nécessité impérieuse te force à sortir, tu sortiras avec mon uniforme.

— Tu as raison, rien n'est plus simple, en effet.

— Il te donnera en plus tes grandes entrées au Louvre.

Robert tressaillit de plaisir.

— C'était mon ambition, dit-il en souriant.

— C'est bien, à demain !

— A demain ! dit Robert Stuart en prenant la main de son ami.

Patrick l'arrêta.

— Tu n'oublies qu'une chose, dit-il.

— Laquelle ?

— Il est vrai qu'elle n'est pas bien utile : c'est la clef de ma chambre.

— C'est, par ma foi, vrai, dit Robert. Donne.

— La voici. Bonne nuit, Robert !

— Bonne nuit, Patrick !

Et les deux jeunes gens, après s'être serré une seconde fois la main, tirèrent chacun de son côté, Patrick vers la porte du Louvre, Robert vers la porte de Patrick,

Laissons celui-ci entrer au Louvre, où il arrivera juste à temps pour répondre à l'appel du soir, et suivons Robert Stuart, qui, après avoir tâtonné à deux ou trois portes, finit par trouver la serrure de Patrick.

Un reste de sarment encore enflammé éclairait la toute petite chambre du jeune garde. C'était un réduit propret, assez semblable aux chambrettes des étudiants de nos jours.

Il était meublé d'une couchette assez bien garnie, d'un petit bahut, de deux chaises de paille et d'une table sur laquelle, dans un petit pot de grès à goulot allongé, fumait encore la mèche d'une chandelle de suif.

Robert prit un tison, et, à force de souffler, il finit par en tirer une flamme où il alluma la chandelle.

Après quoi, il s'assit devant la petite table, et, plongeant son front dans ses deux mains, il se mit à réfléchir profondément.

— C'est cela, dit-il enfin en passant la main dans ses cheveux comme pour dégager son front d'un poids terrible, c'est cela, je vais écrire au roi.

Et il se leva.

Sur la cheminée, il trouva un godet plein d'encre et une plume ; mais il eut beau chercher, fouiller le tiroir de la table et les trois tiroirs du bahut, il ne trouva pas l'ombre de papier ou de parchemin.

Il chercha de nouveau, mais inutilement : son camarade avait sans doute employé sa dernière feuille à écrire à sa conseillère.

Il s'assit de nouveau, désespéré.

— Oh ! dit-il, faute d'un morceau de papier, je ne pourrai donc pas tenter ce dernier moyen ?

En effet, dix heures sonnaient : les marchans, à cette époque, ne veillaient pas, comme de nos jours, jusqu'à minuit ; l'embarras était donc réel.

Alors et tout à coup il se souvint de la lettre du roi qu'il avait gardée sur lui, il la tira de sa poitrine et résolut d'écrire au roi sur le verso de cette feuille.

Il alla prendre le godet et la plume, et écrivit la lettre suivante :

« Sire,

« La condamnation du conseiller Anne Dubourg est inique et impie. On aveugle Votre Majesté et on lui fait verser le sang le plus pur de son royaume.

« Sire, un homme vous crie du milieu de la foule : Ouvrez les yeux et regardez la flamme des bûchers que des ambitieux allument autour de vous, sur tous les points de la France.

« Sire, ouvrez les oreilles et écoutez les gémissements plaintifs qui s'exalent de la place de Grève et qui montent jusqu'au Louvre.

« Écoutez et voyez, sire. Quand vous aurez écouté et vu, à coup sûr vous pardonnerez. »

L'Écossais relut sa lettre et la plia en sens inverse, c'est-à dire que le recto sur lequel était écrite la lettre du roi devint le verso de sa lettre à lui, et que le verso sur lequel était écrite sa lettre devint le recto de la lettre du roi.

— Maintenant, murmura-t-il, par quel moyen faire entrer cette lettre dans le Louvre ? Attendre Patrick jusqu'à demain ? Ce serait trop tard. D'ailleurs, le malheureux Patrick serait arrêté comme mon complice. Je l'expose déjà bien assez en acceptant son hospitalité. Que faire ?

Il se mit à la fenêtre et chercha une idée. Dans les cas désespérés, ont consulte assez volontiers les objets extérieurs.

Nous avons dit que la journée avait été superbe pour une journée de décembre.

Robert demanda à l'air frais, au ciel étoilé, à la nuit silencieuse, avis aur ce qu'il avait à faire.

(A suivre)

CANTONS

ST-GALL

Economies

En modification des dispositions antérieures sur les traitements des fonctionnaires, employés et ouvriers de l'administration publique appelés au service militaire, le Conseil d'Etat a fixé à 50 % du traitement civil la réduction pour les officiers célibataires et n'ayant pas à leur charge d'autres membres de la famille. Pour les autres fonctionnaires et employés n'ayant pas de famille à soutenir, la réduction a été fixée à 30 % et de 10 à 20 % pour ceux ayant des charges de famille jusqu'à concurrence de trois personnes. A partir de trois personnes, le traitement civil sera maintenu intégralement.

Des réductions analogues sont prévues pour les ouvriers salariés.

URI

Un drame

On mande de Gœschenen, qu'un jeune homme venant de Silésie, de nationalité suisse, avait été mis aux arrêts pour s'être approprié illicitement une paire de skis. Lorsque l'agent de police lui apporta son manger dans sa cellule, le jeune homme se jeta sur lui. L'agent alors déchargea par deux fois son revolver et allait tirer un troisième coup lorsque son adversaire, plus fort que lui, fit un brusque mouvement et la balle alla se loger dans la tête du jeune homme.

Des officiers surpris par une avalanche

Quatre officiers qui se rendaient en ski d'Andermatt à Tavetsch, près de Dissentis, se sont trompés de chemin dans le brouillard et ont été surpris par une avalanche alors qu'ils traversaient une pente très rapide ; la neige les a entraînés sur une certaine distance. Deux des officiers ont pu se dégager rapidement, mais les deux autres sont restés longtemps ensevelis ; l'un d'eux, qui se trouvait la tête en bas, était presque mourant quand il a été délivré. On a pratiqué sur lui la respiration artificielle et l'on est parvenu à le ranimer ; mais il a les deux pieds gelés.

BERNE

Drame passionnel

Un manœuvre, depuis un an en pension dans une famille de Berne, avait une liaison avec une jeune fille de la maison. Demandée en mariage, celle-ci avait refusé catégoriquement ; sur quoi l'individu déchargea un coup de revolver sur elle et chercha à s'enfuir. Mais des habitants de la maison, aidés de la jeune fille qui n'avait pas été atteinte, maîtrisèrent le forcené. Celui-ci avait acheté le même jour l'arme destinée à commettre son crime.

ZURICH

Attentat

On signale un nouvel attentat contre une femme au Zürichberg. Le malfaiteur a réussi à s'échapper, après avoir dérobé plusieurs centaines de francs à sa victime.

Le prix du pain

Les boulangers ont porté, depuis hier, le prix du pain à 52 centimes le kilo.

GRISONS

Les étrangers

On évalue le nombre total des étrangers dans les Grisons à 4 ou 5000, dont 3000 à Davos.

Le pain cher

L'Association des maîtres boulangers de Coire a décidé que le prix du pain serait fixé à 50 cts. le kilo.

NEUCHATEL

Morte à 103 ans

Hier lundi, est décédée, à l'âge de 103 ans, Mme Rachel Nordmann, qui était née le 28 février 1812. La défnnte avait conservé toutes ses facultés physiques et mentales.

VAUD

Une mise de vin

La mise des vins de la commune de Payerne (vignoble de Lavaux), a eu lieu samedi. Les prix des 30.000 litres misés ont varié entre 71 centimes et 1 fr. 05 le litre.

Abonnés ! si vous désirez recevoir GRATUITEMENT une belle publication, instructive, qui fasse plaisir à votre famille, payez l'abonnement de 1915 à notre compte de chèques II. 458.

Nous n'avons plus d'*Almanachs Helvétiques* que pour quelques jours seulement.

Profitez-en !

Les abonnés de Martigny-Ville peuvent payer au bureau du journal.

Nos abonnés qui ne désirent plus recevoir le *Bulletin officiel* n'auront qu'à nous envoyer 5 fr. 60 au lieu de 7 fr. 60.

Courtes nouvelles

La bière.

Dans une réunion des délégués de tous les brasseurs de Bavière, tenue à Munich, il a été reconnu qu'une augmentation du prix de la bière était inévitable.

Trois à la fois.

M. Pons, expert-assureur à Marseille, vient de recevoir la triste nouvelle que ses frères, Jules, Marcel et René, tous trois caporaux au 305e régiment étaient morts sur le champ de bataille.

En outre, M. Pons père, consul de France à Zoundoulka, (Turquie), a été fait prisonnier par les Turcs, et l'on est sans nouvelles de lui.

Un septuagénaire crève les yeux à sa femme.

Aux Tuileries, près de Bordeaux, un cultivateur, nommé Puychapon, âgé de soixante-quatorze ans, a tiré sur sa femme du même âge que lui, un coup de fusil à bout portant. La malheureuse a eu les yeux crevés.

Puychapon, a déclaré avoir voulu simplement faire peur à sa femme. Il a été arrêté et écroué au fort du Ha.

Président sur président.

Le Mexique n'en est plus à compter ses chefs d'Etat. Le général Villa s'est proclamé président du Mexique. Il a nommé trois ministres pour assurer le gouvernement civil.

Les troupes de Carranza ont évacué San Luis de Potosi sans grande résistance.

Les Allemands à Anvers.

Le *Massbode* d'Amsterdam annonce que la reconstruction des forts de Strabeek, Erbrand et du camp retranché d'Anvers est terminée.

Les Taubes en France.

Deux taubes ont tenté de survoler Lunéville. Violemment canonnés ils ont fait demi-tour. L'un d'eux dut atterrir à Vathimenit, où les aviateurs ont été faits prisonniers le l'appareil séquestré.

Nouvelles étrangères

Est-ce la guerre austro-roumaine ?

On télégraphie de Nisch au *Journal*, de Paris :

La crue rend impraticable les passages du Danube, de la Save et de la Drina. Devant la menace autrichienne, les Roumains se sont fortifiés à Turnu Severinu et dans les environs. Du même côté, les Autrichiens ont concentré d'importants effectifs ; à Orsova se trouve une division d'infanterie avec de l'artillerie lourde et de l'artillerie de campagne.

Les Serbes, depuis leurs position de Tckia sur la rive opposée du Danube, avaient engagé depuis plusieurs jours un violent combat d'artillerie contre l'ennemi, dont l'action avait pour but de leur couper les communications avec la Bulgarie.

Ne pouvant réussir dans cette action contre les Serbes, les Autrichiens n'hésitèrent pas à se retourner, il y a quelques jours, contre les Roumains. Ils franchirent donc la frontière roumaine et ouvrirent les premiers le feu contre les postes de frontière qui essayèrent de s'opposer à leur passage. Un violent combat s'ensuivit. Des renforts roumains importants accoururent et, après trois heures de lutte, les Autrichiens durent repasser la frontière. Des deux côtés il y eut de nombreux blessés. Si les Autrichiens avaient réussi dqns leur tentative et s'étaient emparés de Turnu Severinu, ils se seraient trouvés devant Prahovo, seul port serbe sur le Danube avec lequel on peut communiquer avec la Roumanie.

En Autriche

On mande de Prague que la situation en Bohême et en Moravie cause les plus graves préoccupations au gouvernement autrichien. On a découvert plusieurs complots destinés à renverser le régime actuel. De nombreuses arrestations auraient été opérées.

D'après un autre correspondant, l'état de siège a été proclamé en Bohême et en Moravie et l'on a dû retirer des troupes du front pour renforcer les garnisons intérieures.

Grèce et Allemagne

Le comte de Quadt, ministre d'Allemagne à Athènes, quitte son poste. On considère ce départ comme l'indice de l'échec de la propagande allemande, que les nouveaux émissaires, venus à Athènes, cherchent à réorganiser sur des bases nouvelles. Il est possible que l'Allemagne, ainsi qu'elle l'a fait à Rome, envoie à Athènes un diplomate plus éminent que le comte Quadt, pour impressionner l'opinion.

C'est le comte de Mirbach qui remplacera M. de Quadt.

Accident de chemin de fer

Mercredi dernier, un train de voyageurs a tamponné l'express de Prague arrêté à la station de Gerasdorf et devant arriver à la gare de l'Est, à Vienne, a 6 h. 56 du matin. Quatre des voyageurs ont été grièvement blessés et quinze légèrement. L'express, dont les deux derniers vagons avaient déraillé, continua, avec les voitures intactes, son voyage jusqu'à la gare de l'Est, où il amena les blessés.

La Guerre

Derniers communiqués officiels

PARIS, 8, 15 h. 25. — De la mer à l'Oise, duel d'artillerie assez violent dans la région de Guinchy, à l'ouest de la Bassée.

Au sud-ouest de Carency, nous avons réussi un coup de main sur une tranchée allemande qui a été bouleversée par une mine et dont les défenseurs ont été tués ou pris.

Sur le front de l'Aisne et de la Champagne, bombardement intermittent. L'efficacité de notre artillerie a été constatée sur plusieurs points.

A l'ouest de la cote 191, au nord de Massiges, nos batteries ont enrayé une tentative d'attaque.

En Argonne, une attaque ennemie vers Fontaine-Madame a été repoussée.

A Bagatelle, une violente action de l'infanterie a été engagée dans la matinée par les Allemands. Aux derniers renseignements, nous maintenions toutes nos positions.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Paris, 8, 23 h. — Dans la nuit du 6 au 7 l'ennemi avait fait exploser trois fourneaux de mine à La Boisselle, devant les maisons du village que nous occupons. Deux compagnies et demie avaient été lancées à l'assaut de nos positions, mais n'avaient pas pu dépasser les entonnoirs formés par l'explosion.

Au cours de l'après-midi du 7, une contre-attaque exécutée par une de nos compagnies a chassé l'ennemi des entonnoirs, que nous avons aussitôt organisés.

Les Allemands ont laissé 200 morts sur le terrain.

An nord de Lemesnil-les-Hurlus, dans la nuit du 7 au 8, nous nous sommes emparés d'un bois où l'ennemi était solidement établi.

En Argonne, l'action d'infanterie engagée à Bagatelle s'est prolongée pendant toute la nuit du 7 au 8. Les Allemands, après avoir réussi à progresser, n'occupaient plus, le 8 au petit jour que quelques rares éléments de notre ligne la plus avancée, autour desquels la lutte a continué dans la journée.

BERLIN, 8. — Le combat pour la possession de notre position du sud du canal au sud-ouest de la Bassée continue. Une partie de la courte tranchée enlevée par l'ennemi a été reprise.

Dans l'Argonne, nous avons arraché à l'adversaire une partie de ses positions fortifiées.

A part cela, il ne s'est rien produit d'important.

La situation snr le front russe

Paris, 8. — Le lieutenant-colonel Rousset étudie en ces termes la situation de l'armée russe :

Devant Borjimof, nos alliés russes se défendent avec énergie et rien ne fait supposer que les Allemands puissent avoir raison de leur ténacité. D'ailleurs le succès qu'ils viennent de remporter à leur aile droite exercera très probablement sur l'ensemble de la bataille une influence considérable. Dans la journée du 4 février ils ont franchi la Bsura près de son embouchure, repoussé l'ennemi près de Dahovo et emporté d'assaut la tête de pont qu'il y avait établie.

Voilà donc Hindenburg menacé sur son flanc gauche encore plus que sur son droit. Cette situation ne peut pas le laisser indifférent, quel que soit son désir d'obéir aux ordres du Kaiser, qui, paraît-il, veut coûte que coûte percer le centre russe. Il va être obligé de diriger vers la Basse-Vistule quelques-uns de ces corps qu'il jetait avec tant de prodigalité contre les défenses de Borjimof. Ce qui revient à dire que de ce côté ses attaques devront forcément se ralentir à moins qu'elles ne cessent tout à fait quand lui-même en aura reconnu l'onéreuse inutilité. Et ainsi apparaîtrait nne fois de plus la supériorité de l'adresse sur la seule violence.

La bataille de Borjimof

Petrograd, 8. — Le but des Allemands est d'atteindre Varsovie ; mais leurs plans comprennent aussi une tentative non moins ambitieuse de gagner Lemberg. Pour accomplir ce projet, ils ont rapidement concentré d'énormes masses d'hommes sur les flancs russes dans la Pologne centrale et dans les Carpathes, masses qui sont reliées au centre par un groupement plus faible comprenant approximativement de un à un corps d'armée et demi de troupes austro-hongroises. Une réserve stratégique, composée évidemment d'unités allemandes, existe pour chaque groupe.

Dans la région de Borjimof et de Vollachydlovska, qui sont respectivement à trois et quatre milles au nord et au sud de la route de Bolimow, les Allemands attaquent à la baïonnette en masses compactes de dix à vingt rangées d'hommes sous un feu terrible de schrapnells et de mitrailleuses qui les fauchent en nombre tel que les cadavres arrêtent leur marche en avant. Le monde n'a jamais vu pareille boucherie et le fait que les Allemands recourent à de semblables méthodes prouve qne le succès en ce moment est pour eux une question de vie ou de mort.

BIBLIOGRAPHIE

MANUEL DE DROIT COMMERCIAL

Guide pour l'enseignement dans les cours commerciaux par le Dr Otto Isler, avocat à Schaffhouse. Traduit de la 2e édition allemande par le Dr Max-E. Porret., secrétaire au Tribunal fédéral de Lausanne, ancien professeur à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel. Editeurs, Art. Institut Orell Füssli. En vente dans toutes les librairies.

L'œuvre de M. Isler est divisée en onze chapitres : Chapitre I. Introduction à la science du droit. II. Notions générales sur les contrats. IV. Les commerçants. V. Institutions particulières à la classe des commerçants. VI. Les sociétés commerciales. VII. Ce qui fait l'objet du commerce. Droits réels. VIII. L'argent et les papiers-valeurs. IX. Les effets de change et autres valeurs à ordre. X. Administration de la justice civile. XI. Poursuite pour dettes et faillite.

Nous recommandons chaleureusement l'acquisition de ce livre non seulement aux élèves des écoles commerciales, mais aussi aux commerçants qui y trouveront quantité de renseignements. — Ce manuel leur rendra à tous de précieux services.

LA GUERRE MONDIALE

Sommaire du n° 137

Perspective de demain E. K. — Les prisonniers allemands au Maroc. — Au téléphone. — Carte des théâtres de la guerre. — La situation au 8 février, matin, J. D. — Dernières dépêches. — Divers. — La triple menace contre l'Egypte. — La guerre anecdotique.

LA GUERRE MONDIALE est en vente dans tous les kiosques ; le numéro 10 centimes.

Les Feuilles d'Hygiène et de médecine populaire, Revue Mensuelle paraissant à Neuchâtel. Attinger Frères, éditeurs. Rédacteur en chef: Eug. Mayor, Dr en médecine. Un an: Suisse 2.50 Etranger 3.—

L'an nouveau nous apporte avec les Feuilles d'hygiène, un intéressant article d'un vieux praticien sur la « Psychologie de la défécation ». Cet article est heureusement complété par celui du Dr Lebarde « La culture physique des organes » dont chacun pourra faire son profit. Illustré de croquis simples et clairs de quelques mouvements de gymnastique, il contribuera à assurer à ceux qui prendront la peine de mettre en pratique ces instructions un bon fonctionnement de l'intestin.

Voir encore dans ces numéros « Pour nourrir beaucoup de monde avec peu d'argent », «La Pomme de terre comme médicaments », plusieurs recettes et conseils pratiques, etc.

Numéros spécimens gratuits et franco sur demande.

Inquiétudes des neurasthéniques

La neurasthénie a des causes diverses, mais qui toutes ont diminué les forces nutritives du sang. Chez certains malades, c'est la dépression cérébrale qui domine bien marquée par les inquiétudes, le désespoir et la peur de ne pas guérir. Chez d'autres malades, on constate des crises gastriques ou cardiaques, d'autres ont une insomnie continuelle des plus pénibles. S'ils parviennent à s'endormir, des rêves terrifiants les réveillent vite. A cela il faut encore ajouter la perplexité sans relâche et le découragement. Le sang n'est plus nutritif. Les organes assurent donc chaque jour le cours incessant de l'existence, mais sans recevoir en échange, du sang, la nourriture qu'ils devraient avoir. L'organisme se comporte alors comme un homme à qui vous demanderiez un gros labeur et à qui vous ne fourniriez, pour réparer ses forces, que des aliments en quantité insuffisante et de qualité inférieure. L'épuisement est rapide. De nombreuses observations ont montré que les Pilules Pink étaient excellentes dans les cas de neurasthénie. Les Pilules Pink donnent du sang riche et pur avec chaque dose, elles donnent donc au sang du neurasthénique les farces nutritives qui lui font défaut, manque de forces dont il meurt lentement au milieu des pires tourments.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt pour la Suisse : MM. Cartier et Jörin, droguistes, Genève. Fr. 3.50 la boîte ; Fr. 19 les 6 boîtes, franco.

Extinction de voix

« Nous noue servons régulièrement des **Pastilles Wybert-Gaba,** toujours avec les meilleurs résultats contre la toux, les extinctions de voix et les enrouements. Ces pastilles **Gaba** comptent certainement parmi les meilleurs produits de ce genre. »

Dr A. L., St-Gall.

En vente partout à 1 fr. la boîte. Demander expressément les Pastilles « Gaba ».

ARBRES

fruitiers. A cause de la guerre, j'offre à de bas prix exceptionnels, en variétés authentiques et en sujets de choix : **Abricotiers sur prunier Mirobolant** Luiset, Rosé, Paviot, **Pruniers** Reine-claude verte, Fellemberg, etc. **Poiriers** nains William, Giffard, Colorée, etc. **Pêchers** Amsden, Précoce Halles, Aribaut, etc. Profitez de cette réelle occasion. Si votre terrain n'est pas prêt, mettez en pépinière pour l'année prochaine. Jules Berquet, pépiniériste, à Seyssuel par Vienne (Isère). M. Em. Fellay, à Saxon se charge de donner aussi tous les renseignements. 130

GOUDRON BURNAND extrait du meilleur pin de Norvège. **30 ans de succès** contre **Rhumes, Catarrhes, Toux, Bronchites.** 1fr.50 dans toutes pharmcies

Le Dr A. Germanier, méd-chirurgien

ancien assistant de médecine interne à l'Hôpital cantonal de Lucerne, ancien premier assistant à la clinique chirurgicale de l'Hôpital cantonal de Lausanne (Service du Prof. Dr Roux) méd. spécialiste en chirurgie générale et gynécologie

ouvrira son cabinet de consultations

à SION, à partir du 8 février 1915, à la maison J. J. KOHLER, Avenue de la Gare.

Consultations tous les jours de 10 h. à midi sauf le dimanche.

Boucherie-Charcuterie Fauquex

Martigny Téléphone 94

Salaisons de toutes sortes. Jambons cuits et crûs. Salami. Choucroûte et Wienerli. Saucisses à rôtir extra. Saucisses d'Emmenthal. Tous les samedis boudins.

Varices

Ulcérations, maux de jambes, brûlures, eczémas, engelures, crevasses, rougeurs et blessures les plus invétérées, considérées comme incurables, soulagement immédiat et guérison par le véritable

Onguent du Bon Samaritain

30 ans de succès. Nombreuses attestations. La boîte 2 fr. Dépôt général : **Pharmacie Germond, Vevey.** 1139

Mademoiselle Emma LEU, sage-femme, diplômée de la Maternité de Berne, pratique à Sierre.

Domicile : Maison BERTHOD.

Se recommande.

Transports funèbres
Ch. CHEVALLAZ

FABRIQUE DE CERCUEILS Téléphone 1719

Représentants : Adrien MEYER, à Sierre. Téléphone 62.
Edmond ROUILLER, menuisier, Martigny-Ville. Téléphone 7.
Albert MULLER, à Monthey.

Banque Coopérative Suisse
MARTIGNY

Nous émettons des

OBLIGATIONS 4 3/4 %

de Fr. 1000.— et plus, 1 à 3 ans ferme.

Meilleures conditions du jour pour autres dépôts à terme et en compte-courant. Toutes opérations de banque.

Chèques et virements postaux No II. 640

La Direction.

On peut gagner **500.000 Fr.**

LE 15 FÉVRIER

avec un BON PANAMA à LOTS

participant aux lots ci-dessous :

146	gros lots de	Fr.	500,000
145	»	»	250,000
291	»	»	100,000
291	lots de	»	10,000
291	»	»	5,000
1,455	»	»	2,000
14,550	»	»	1,000
17,169	lots pour la somme de	Fr.	160,176,000

Nombreux renboursements à 400 francs

Pour 5 francs On reçoit de suite le certificat de propriété d'un **Bon Panama à lots** et l'on participe au prochain tirage du **15 février 1915**

Gros lots : **500,000** fr., **250,000** fr., avec droit à la totalité du lot gagné

Le paiement régulier des mensualités conserve le droit aux autres tirages

La Prévoyante S. A., vend le Titre avec les plus grandes facilités de payement même depuis 5 francs par mois

La PRÉVOYANCE vend également les obligations Ville de Paris 1912, contre un premier versement de 5 francs

Prochains tirage : 5 mars - 5 avril - 5 mai

Adresser de suite souscriptions avec 5 fr. à M. le Directeur

LA PRÉVOYANTE S. A., 2, Quai des Eaux-Vives Bureau A. E. GENÈVE

Pour vos travaux d'impression, adressez-vous à

à l'Imprimerie Commerciale, Avenue de la Gare, Martigny

A vendre
une belle et bonne vache laitière
prête au veau.
S'adresser à Cotter Joseph, Vétroz.

Pommes
achetées tous les jours aux plus hauts prix.
Chargements du 10 au 18 février.
Maurice GAY, Sion

A vendre
1500 peupliers
pour plantations.
S'adresser à Maurice LUY, Martigny-Ville.

A louer à Martigny
sur l'avenue de la Gare
un appartement
de 3 chambre, cuisine, cave et galetas.

On demande
une femme
d'âge mûr pour faire le ménage d'une personne seule.
Salaire à convenir
S'adresser au Confédéré en ajoutant 20 ct. pour la réponse.

On demande un jeune homme
de 17-18 ans, pour travaux de campagne. 3 vaches.
S'adresser Eugène à CONS, Onex-Genève.

Vins gar. naturels
Tessinois Fr. 15.—
Italiens Fr. 17.50
les 50 lit. fco Lugano
SOLARI & Co, Lugano

Chasseurs !
Achat de peaux de renards.
F. Gremion, Naturaliste, à Broc (Fribourg)

CONGO
LE MEILLEUR BRILLANT POUR LA CHAUSSURE

Guérison, par la simple méthode de KESSLER, des
Rhumatismes
(aussi anciens) maux d'estomac (persistants), goîtres, gonflements du cou, abcès dangereux, blessures, etc., au moyen des remèdes simples et inoffensifs de
Fr. Kessler-Fehr succ. Albin-Müller Eschenz (Thurgovie)
Un petit opuscule d'attestations sur les bons résultats obtenus est expédié gratis et franco sur demande.
Guérison dans la plupart des cas
Pharmacie Lobeck, Hérisau — En vente : Pharmacie du Jura, Bienne

A louer à Martigny-Ville
sur la Grande Place
Au centre des affaires
un magasin
avec arrière-magasin et cave.
S'adresser à Benjamin Saudan, 1, rue Aubépine, Genève.

Vous trouvez
place à Montreux
et aux environs, en faisant insérer votre demande dans la «Feuille d'Avis de Montreux», journal le plus répandu de la contrée. S'adresser à Haasenstein & Vogler.

Sécateur
avec lame en acier anglais, forgé garanti,
mod. Valais fr. 2.50
» soigné « 3.50
» Vevey, Jura, Bordeaux. 3.80
Mod. Corcelles (Neuchatel) 4.—
» extra-fort, soigné 5.—
Catalogue gratis
Louis ISCHY, fabricant, Payerne
Ateliers de réparations avec force électique.

Cartes de visite
à l'Imprimerie Commerciale. Martigny.

HORAIRE D'HIVER à partir du 11 janvier 1915

Lausanne-Brigue

—	—	5.01	7.28	9.30	—	10.40	12.35	2.15	4.40	6.30	8.15	10.25	dép.	Lausanne
—	—	5.36	8.10	9.52	—	11.25	12.55	2.45	5.21	6.55	9.00	10.54		Vevey
—	—	5.53	8.30	10.02	—	11.47	1.06	3.00	5.42	7.10	9.21	11.08		Montreux
—	—	6.06	8.44	10.12	—	12.04	1.16	3.12	5.56	7.21	9.36	11.20		Villeneuve
—	—	6.28	9.07	10.25	—	12.28	1.29	3.29	6.17	7.35	10.01	11.38		Aigle
—	—	6.35	9.14	—	—	12.36	—	3.35	6.24	—	10.09	11.44		St-Triphon
—	Mar.	6.44	9.24	10.37	—	12.46	1.41	3.44	6.33	7.47	10.22	11.52		Bex
—	5.25	7.02	9.30	10.45	11.00	12.52	1.50	3.55	7.00	7.58	10.29	11.58		St-Maurice
—	5.51	7.14	—	—	11.11	—	—	4.06	7.13	—	—	—		Evionnaz
—	6.10	7.22	—	—	11.20	—	2.03	4.12	7.21	8.11	—	—		Vernayaz
—	6.55	7.35	—	11.03	11.33	—	2.10	4.20	7.34	8.20	—	—		Martigny
—	7.18	7.42	—	—	11.40	—	—	4.26	7.42	—	—	—		Charrat-Fully
—	8.20	7.50	—	—	11.48	—	2.20	4.33	7.55	8.30	—	—		Saxon
—	9.01	7.58	—	—	11.56	—	—	4.40	8.03	—	—	—		Riddes
—	9.35	8.08	—	—	12.06	Mar.	—	4.49	8.14	—	—	—		Ardon
6.20	9.55	8.28	—	11.29	12.23	1.03	2.40	5.00	8.25	8.52	—	—		Sion
6.29	—	8.37	—	—	12.31	1.31	—	5.08	—	9.00	—	—		St-Léonard
6.35	—	8.43	—	—	12.37	1.55	—	5.14	—	9.06	—	—		Granges-Lens
6.45	—	8.55	—	11.46	12.47	3.05	2.59	5.24	—	9.17	—	—		Sierre
7.07	—	9.18	—	12.02	1.09	4.45	3.15	5.45	—	9.40	—	—		Loèche
7.40	—	9.50	—	12.21	1.39	7.55	3.35	6.15	—	10.13	—	—		Viège
7.52	—	10.02	—	12.30	1.50	8.12	3.45	6.25	—	10.25	—	—	arr.	Brigue

Brigue-Lausanne

arr	7.49	8.47	11.02	1.45	4.12	—	—	6.00	7.20	8.55	—	9.50	11.08	
	7.35	8.09	10.43	1.22	3.38	—	—	5.41	6.47	8.10	—	9.30	10.33	
	6.45	7.46	10.29	1.08	3.18	—	—	5.29	6.26	7.50	—	9.16	10.13	
	6.28	7.30	10.13	12.52	2.59	—	—	5.13	6.07	7.31	—	9.00	9.56	
	6.10	7.10	9.59	12.38	2.40	—	—	5.02	5.47	7.09	—	8.50	9.39	
	6.02	6.59	9.51	12.29	2.31	—	—	—	5.38	6.58	—	—	9.30	
	5.55	6.52	9.45	12.23	2.24	—	—	4.50	5.30	6.50	—	8.38	9.23	
	5.47	6.43	9.37	12.15	2.15	5.49	4.23	4.42	5.22	6.40	8.07	8.30	9.15	
	—	6.25	9.19	—	1.31	5.30	4.14	—	—	—	7.57	—	—	
	—	6.17	9.12	11.53	1.24	5.05	4.07	—	—	—	7.49	—	—	
	—	6.07	9.03	11.46	1.14	4.33	3.58	4.22	—	—	7.39	8.07	—	
	—	5.57	8.52	—	1.03	3.15	3.48	—	—	—	7.26	—	—	
	—	5.49	8.45	11.33	12.56	2.57	3.41	—	—	—	7.18	—	—	
	—	5.39	8.37	—	12.49	2.31	3.34	—	—	—	7.08	—	—	
	—	5.30	8.28	—	12.40	2.05	3.26	—	—	—	6.58	—	—	
	—	5.20	8.18	11.14	12.30	1.40	3.17	3.55	—	—	6.47	7.38	10.45	
	—	—	8.05	—	12.16	12.30	3.04	—	—	—	6.29	—	10.38	
	—	—	7.59	—	12.10	12.00	2.58	—	—	—	6.19	—	10.32	
	—	—	7.50	10.57	12.02	11.26	2.49	3.38	—	—	6.08	7.19	10.23	
	—	—	7.34	10.45	11.45	9.56	2.32	—	—	—	5.48	7.07	10.07	
	—	—	7.02	10.27	11.13	7.37	2.02	3.08	—	—	5.14	6.45	9·35	
dép.	—	—	6.45	10.15	10.58	7.00	1.50	2.57	—	—	5.00	6.33	9.20	

Martigny-Orsières

7.48	11.53	2.13	4.30	7.43	dép.	Martigny-C.F.F.	arr.	7.25	10.47	1.57	4.10	7.17
7.53	11.58	2.18	4.35	7.48	»	Martigny-Ville	dép.	7.20	10.42	1.52	4.05	7.12
7.57	12.02	2.22	4.39	7.52	»	Martigny-Bourg	»	7.18	10.40	1.50	4.03	7.10
8.01	12.06	2.26	4.43	7.56	»	Martigny-Croix	»	7.13	10.35	1.45	3.58	7.05
8.10	12.15	2.35	4.52	8.05	»	Les Valettes	»	7.03	10.25	1.35	3.48	6.55
8.14	12.19	2.39	4.56	8.09	»	Bovernier	»	7.01	10.23	1.33	3.46	6.53
8.28	12.33	2.53	5.10	8.23	»	Sembrancher	»	6.47	10.09	1.19	3.32	6.39
8.38	12.43	3.03	5.20	8.33	»	La Douay	»	6.36	9.58	1.08	3.21	6.28
8.45	12.50	3.10	5.27	8.40	arr.	Orsières	dép.	6.28	9.50	1.00	3.13	6.20

Monthey - Champéry

7.20	12.23	5.00	7.46	dép.	MONTHEY C. F. F.	arr.	Le mercredi seulement	8.22	9.09	11.44	3.27	7.32
7.30	12.30	5.07	8.18		MONTHEY			8.18	9.05	11.40	3.23	7.28
7.53	12.53	5.30	8.41		CHEMEX			7.53	8.41	11.15	2.57	7.04
8.04	1.02	5.39	8.50		TROISTORRENTS			7.45	8.33	11.07	2.49	6.56
8.11	1.09	5.46	8.57		FAYOT			7.38	8.26	11.00	2.40	6.49
8.22	1.18	5.55	9.06		VAL D'ILLIEZ			7.32	8.20	10.54	2.34	6.43
8.26	1.22	5.59	9.10		LA COUR			7.27	8.13	10.47	2.29	6.38
8.40	1.36	6.13	9.24	arr.	CHAMPÉRY	dép.	Ne circule pas le mercredi	7.17	8.03	10.37	2.19	6.28

St-Maurice-Bouveret

7.00	10.00	12.09	4.45	8.35	dép.	St-Maurice	arr.	6.37	10.30	1.38	3.45	7.50
7.11	10.18	12.20	4.56	8.48	»	Monthey	dép.	6.27	10.20	1.23	3.36	7.40
7.24	10.37	12.33	5.09	9.02	»	Vouvry	dép.	6.11	10.05	12.58	3.20	7.25
7.33	10.50	12.42	5.18	9.12	arr.	Bouveret	dép.	6.00	9.55	12.44	3.10	7.15

Aigle - Ollon - Monthey

6.50	10.30	1.40	3.45	7.40	10.00	dép.	AIGLE	arr.	6.37	9.45	12.22	2.22	4.27	8.22
7.01	10.41	1.51	3.56	7.51	10.12	„	OLLON	dép.	6.26	9.34	12.11	2.11	4.16	8.11
7.11	10.51	2.01	4.06	8.01	10.22	„	ST-TRIPHON CFF	„	6.16	9.24	12.01	2.01	4.06	8.01
7.19	10.59	2.09	4.14	8.09	10.30	„	COLLOMBEY	„	6.08	9.16	11.53	1.53	3.58	7.53
7.26	11.06	2.16	4.21	8.16	10.37	arr.	MONTHEY	dép.	6.00	9.08	11.45	1.45	3.50	7.45

Insérez les annonces dans le Confédéré, journal très répandu dans le Valais